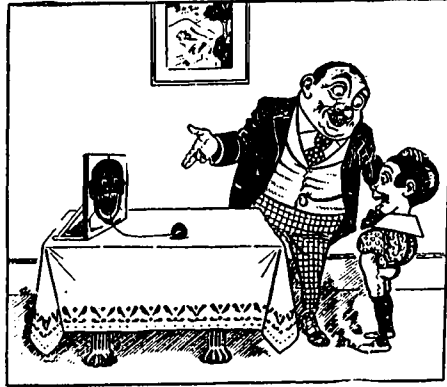


LES IDÉES DE L'ONCLE JOE



I

Oncle Joe. — Ah... voilà un garçon qui me rendra fou avec son tambour ! Quelle idée ais-je eu là de lui acheter un pareil outil pour son Noël ! Il faut absolument que je lui donne, pour le premier de l'an, un jouet qui lui fasse oublier celui-ci...



II

... (très satisfait de la tournée qu'il vient de faire dans les magasins). — Tiens, Henri, je t'ai acheté un jouet qui t'amusera mieux que ton vieux tambour...



III

... Tu vois, la balle est attachée par un fort élastique et il faut la guider d'une certaine façon pour qu'elle entre dans la bouche du nègre...

AUX ENFANTS FORTUNÉS

Il est pour vous des jours bénis
Où tout votre bonheur s'épanche
En des accents indéfinis :
Votre vie est un long dimanche.

Vous n'avez souvent qu'à vouloir
Pour que votre désir commande.
Or, vos parents n'ont qu'à vous voir
Satisfaits, et leur joie est grande.

Vous avez les plus beaux jouets,
Et les plus coquettes poupées,
On sait contenter vos souhaits :
Diablos, Robes, Casques, Épées.

Puis quand vous êtes encombrés
De ce que votre main inutile,
A remplacer les démembrés
Votre mère est toujours docile.

N'avez-vous jamais regardé
Ceux dont le chagrin est la vie ?
Quand votre joie a débordé,
Votre plaisir leur fait envie.

Faire une bonne œuvre est si doux
Et cela réjouit tant l'âme !
Donnez des bonbons, des joujoux
Pour voir dans leurs yeux une flamme.

Il vous en restera toujours
Assez pour rire des semaines,
Et vous aurez, pour de longs jours,
Fait disparaître bien des peines.

Leurs mères vous remercieront
D'un sourire, d'une parole,
Et vous vous sentirez au front
Comme l'éclat d'une auréole.

GEORGES THOMAS.

LE SAUVEUR

— Allons, mon homme, viens te coucher...

— Non...

— Qu'est-ce que tu vas faire encore ?

— Lire.

Elle soupire. Elle a la figure déjà lasse des femmes du peuple dont la jeunesse est finie à vingt-cinq ans. Elle demande avec douceur :

— Qu'est-ce que tu vas lire ?

— Ça te regarde pas.

Elle ne se fâche point, car, elle le sait, dans le fond, il l'aime encore, et toute cette rudesse, c'est de la souffrance, de l'angoisse pour l'enfant et pour elle dont ce cœur d'ouvrier fait de la colère.

— Mon pauvre homme ! dit-elle, tu te fâches parce que nous sommes malheureux. N'y a pas que nous... Tu t'en tireras... Tiens, regarde le petit... Il s'est endormi tout de même sur sa goutte. Il en a jusqu'à demain à do mir. Je vais le mettre dans son berceau, à côté du lit... Il ne te dérangera pas... Viens-tu ?

— Couche toi... Moi... faut que je veille...

Il dit cela d'une voix amère, et elle n'insiste pas, car elle est lasse. Mais elle s'endort dans le chagrin. Elle n'aime pas à laisser son homme devant ces livres incompréhensibles qui le grisent comme des bouteilles de poison. Bien sûr, ils sont mauvais, puisqu'on en sort découragé avec des vertiges de haine. Tout de même la chaleur du lit l'enveloppe, l'assoupit. Sa respiration régulière, à côté du souffle de l'enfant, est le seul bruit vivant de la chambre. L'homme est bien seul avec sa lampe.

Il veille.

Il est une sentinelle, une attente en vedette, une résolution disciplinée, qui guette la minute pour agir.

Autrefois, il souffrait, résigné, comme tant d'autres. Il avait entendu dire à l'école des prêtres que les pauvres ont la meilleure part et que les riches doivent les envier. A présent, il est bien sûr que ces hommes noirs se sont moqués de son enfance. Il enrage d'avoir été si longtemps dupé. Il voudrait faire éclater au milieu de tous les hésitants quelque clarté effrayante qui illuminerait les ténèbres...

Mille fois plus épaisses ces ténèbres d'ignorance que la nuit de la mine où les "poisons" piochent, accroupis, vautrés, torturés, à peine protégés contre la pluie du charbon par le masque grillagé qui leur couvre le visage. Il était dans l'obscurité, comme eux, quand, pour la première fois, une voix lui a murmuré à l'oreille les paroles qui l'ont éveillé de sa torpeur. Il a déchiffré, à la clarté de sa lampe de mine, entre deux attaques à la "veine", ces journaux défendus qui se glissent jusque dans les entrailles de la terre. Et comme il a répondu au chef qui voulait l'obliger à dire par quelle voie cet appel à la révolte était venu dans ses mains !

— Est-ce que je vous demande, moi, le nom du traître qui m'a vendu ? Vous le gardez pour vous ? Vous me donnez l'exemple.

Il n'a pas cédé à la menace :

— Mon devoir m'ordonne de vous renvoyer de la mine...

— Vous le pouvez...

— Et d'avertir les gendarmes, qui vous suivront, qui vous surveilleront dans votre Tour de France...

— Je n'irai pas si loin quand le pain nous manquera.

Quel éclair a donc passé dans ses yeux à cette minute, pour que l'"autre" ait pris peur, derrière son bureau d'acajou, et pour que, sur l'heure, il ait mis à exécution sa menace de renvoi ?

Dieu ! la rentrée au logis après le coup de tête, l'appétit qui manque à la pensée que bientôt la huche sera vide, le sommeil qui s'envole en songeant que le sifflet de la mine ne vous appellera plus, l'angoisse devant ces sourires de l'enfant rassasié aujourd'hui, qui pleurera demain, — la tentation qui monte de retourner devant le bureau d'acajou et de dire :

— J'ai eu tort...

Mais les "compagnons" sont là qui surveillent cette défaillance.

— T'as peur pour ta femme et ton mioche ? On te donnera du pain... Ça serait fâcheux que tes camarades les laissent mourir quand tu es dans l'embarras pour l'"Idée". Mais l'"autre", l'"autre" qui t'a condamné, toi, ta femme et ton enfant, l'"autre" qui veut que tu disparaisse parce que tu vois clair... vas-tu le laisser vivre ?

Es-tu un homme ?

— Crois-tu qu'il a le droit ?

— Attends tu les gendarmes ?

Il a répondu :

— Si c'est pour vengeance... non. Si c'est pour l'"idée"...

On lui a versé du genièvre et on lui a donné un livre, celui qui est là ouvert sur la table, celui qu'il lit.

Donc, c'est une besogne de justice qu'il va accomplir. C'est pour l'amour de la chair souffrante qu'il va écharper cette chair. Pourquoi hésiterait-il ? Celui qui est prêt à donner sa vie peut bien en prendre une. Mais si la femme et les enfants de l'"autre" allaient recevoir les affreuses éclaboussures ? Qu'importent leurs douleurs ? Il s'agit de faire une trouée par où des milliers passeront.

Au dessus de sa tête il voit le plafond de sa chambre qu'il a peint autrefois, comme tous les autres mineurs, avec du bleu de lessive, de l'outremer violent et cru, pour se fabriquer un ciel, une

ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS



Mr Dude. — Tiens, garçon, aie soin de mon cheval pendant cinq minutes et je te donnerai deux sous.
Frise-poulet. — Veux bien, m'sieu, si vous voulez prendre soin du bébé.